



Plans de concession

LORENCE BELKACEM

NICOLE DELÉPINE CETTE CANCÉROLOGUE CASSE LES IDÉES REÇUES SUR LA MALADIE ET LE DÉPISTAGE. ELLE ANNONCE UN PROCHAIN SCANDALE.

TRAÇABILITÉ DES MÉDICAMENTS N'EST PAS MEILLEURE QUE CELLE DES LASAGNES

VSD. Peut-on aujourd'hui parler d'épidémie de cancers ?

Nicole Delépine. Non. C'est faire du catastrophisme et instrumentaliser la peur pour justifier les programmes de dépistage systématique et la commercialisation de nouvelles molécules hors de prix.

VSD. Combien de nouveaux cas de cancers sont-ils diagnostiqués en France ?

N. D. Selon l'Institut de veille sanitaire et l'Institut national du cancer, on a diagnostiqué 207 000 nouveaux cas chez l'homme et 158 500 chez la femme en 2011. Et la mortalité annuelle est d'environ 150 000 personnes.

VSD. Y a-t-il de plus en plus de Français atteints du cancer ?

N. D. En pourcentage, non, mais la population a augmenté et la durée de vie aussi. On parle d'augmentation parce que les cancers du sein et de la prostate sont en progression. Sauf que c'est la multiplication des dépistages qui fait mécaniquement augmenter leur nombre !

VSD. Que voulez-vous dire ?

N. D. Pour le cancer du sein par exemple, on pousse les femmes à faire des mammographies tous les deux ans à partir de 50 ans et, quand il y a un minuscule nodule, on fait aussitôt une biopsie. Or il y a vingt ans, on n'aurait pas touché à cette petite boule et elle n'aurait probablement pas évolué. La biopsie n'est pas un geste anodin. On risque de réveiller des cellules cancéreuses qui étaient dormantes. Et pour certaines, cette biopsie provoque un tel stress qu'elles vont ensuite – entre deux sessions de dépistage – développer un « cancer de l'intervalle ». De nombreux cancers sont diagnostiqués entre ces deux étapes.

VSD. Les mammographies de dépistage ne sauvent-elles pas des vies ?

N. D. Non. Le dépistage systématique correspond à une médecine anonyme de masse et n'est pas efficace.

VSD. « Le cancer de la prostate est devenu artificiellement le plus fréquent des cancers chez l'homme aujourd'hui », écrivez-vous...

N. D. Oui. Ce dépistage constitue un scandale financier doublé d'un gâchis humain. Le cancer de la prostate aurait augmenté de 70 % en France en trente ans

alors que, dans les autres pays européens qui ne pratiquent pas le dépistage, il n'a pas progressé. La Haute Autorité de santé et l'Institut national du cancer ne prônent d'ailleurs plus ce dépistage. Une bonne nouvelle.

VSD. Quel est le dépistage le plus efficace ?

N. D. Celui du cancer du col de l'utérus par les frottis : une lésion détectée précocement peut être complètement guérie. Ce dépistage-là doit être une priorité.

VSD. Selon vous, les plans successifs contre le cancer ont-ils été utiles ?

N. D. Ils ont abouti à la création d'agences coûteuses tel l'Institut national du cancer et à l'aggravation de la bureaucratie sanitaire qui organise la cancérologie de façon autocratique.

VSD. Que sait-on de la traçabilité des médicaments ?

N. D. Elle n'est pas meilleure que celle des lasagnes de Findus. C'est le prochain scandale.

VSD. Le prochain scandale ?

N. D. Oui. Je n'arrive jamais à obtenir la traçabilité des médicaments chimiothérapeutiques que j'injecte à mes patients. Personne ne peut me dire où ils ont été fabriqués. Et ce n'est pas parce qu'il y a écrit « made in France » sur la boîte que cela me rassure car ce peut être juste l'emballage qui est français !

VSD. Suspectez-vous les génériques ?

N. D. Y en a des bons et des mauvais. Dans les génériques, il y a la molécule princeps, mais les excipients – ajoutés à la molécule – peuvent être différents d'un laboratoire à un autre. Ces nuances peuvent engendrer de graves troubles si on change de générique.

VSD. Cela vous choque-t-il que des labos invitent les médecins avec leur femme à des congrès dans des hôtels de luxe ?

N. D. Oui. Je suis allée à Londres à un congrès américain sur les tumeurs osseuses. Sur la quarantaine de médecins français, j'étais la seule à payer mon hôtel et mon inscription.

VSD. Ces médecins prescrivent-ils à leurs patients les médicaments de ces firmes ?

N. D. Allez leur demander. ■



“Le dépistage systématique correspond à une médecine anonyme de masse et n'est pas efficace”

Signes particuliers

Fille d'un fondateur de la Sécurité sociale, en 1945

- Si elle était un remède : l'aspirine
- Si elle était un vaccin : contre la typhoïde
- Si elle était un examen médical : l'imagerie par résonance magnétique
- Gourmandise : café gourmand
- Sa devise : « Les seuls combats perdus d'avance sont ceux qu'on ne livre pas »
- A deux enfants : un fils orthopédiste et une fille physicienne
- Un rituel : lire en écoutant Mozart, Beethoven ou Chopin
- Publie « Le Cancer, un fléau qui rapporte » aux éd. Michalon.